

et ces monuments où l'art trouvait à déployer ses merveilles, étaient quelquefois autant de pages historiques. Beaucoup d'Eglises d'Italie sont en partie redevables à un tel usage de l'attrait de curiosité qui provoque à en visiter l'enceinte tout entière. Rome, Naples, Florence, Venise, etc., se plaisent à offrir ainsi aux yeux de leurs citoyens et de l'étranger les tombes de leurs grands hommes, jusque-là que, si la cendre est absente, si le cercueil n'a pu rejoindre le berceau, on n'en pose pas moins des monuments commémoratifs. Pourquoi, chez nous, à des conditions qu'il serait facile de déterminer, ne rétablirait-on pas une coutume depuis longtemps abolie ? La plupart des tombeaux qui se détériorent si vite dans nos cimetières, seraient à l'abri de l'injure des saisons sous la voûte de nos églises, et le droit d'une sépulture privilégiée s'achèterait au profit des pauvres de ces églises, et de la réparation des églises elles-mêmes.

La maison des Carmélites de Lyon avait eu son origine dans cette coutume générale que nous venons de rappeler. Jacqueline de Harlay, fille de ce Harlay de Sancy qui alla chercher en Suisse 16,000 hommes, qu'il amena au service de Henri IV travaillant encore à la conquête du royaume de France, avait été mariée en 1596 à Charles de Neufville, marquis d'Halincourt, gouverneur de Lyon et de la Province. Dès que le cardinal de Bérulle eut fait venir en France des Religieuses Carmélites, le marquis et son épouse voulurent en avoir une Maison dans leur Gouvernement. Ils firent donc, en l'année 1616, l'acquisition du lieu que les Carmélites ont occupé jusqu'à la Révolution, et y élevèrent une église où ils ne devaient pas tarder à prendre une honorable sépulture. La marquise d'Halincourt s'y rendit en 1618, le marquis en 1642 (1).

(1) Germain Guichenon, *la Vie de Camille de Neufville*, pag. 37-41.